



REVUE DE PRESSE

7 juillet 2024

Lyon • Plus de 200 personnes disent « Stop à la fermeture de Lyon »

Ce jeudi 27 juin, jour de conseil municipal, le Collectif des Défenseurs de Lyon a dénoncé le projet de transformation de la ville dont l'ambition se résume, selon lui, « à exclure la voiture sans proposer aucune alternative ».

Muni d'une banderole et de cordes, les représentants et soutiens de ce mouvement, qui se présente comme apolitique, ont organisé la fermeture symbolique de la ville pendant une quinzaine de minutes. Près de deux cents personnes ont pris part à l'événement.

Une pétition rassemble 5 500 signataires.

« Nous n'abandonnerons pas Lyon, Nous sommes Lyon ! », déclarent les manifestants.

Photo Eric Baule



Des soldes d'été « plus importants que jamais » pour ces commerçants

Les soldes d'été démarrent ce mercredi 26 juin et dureront jusqu'au 23 juillet. Une période de capitale. Mais la conjoncture est compliquée pour ces commerçants lyonnais qui accumulent « les écueils ».

Pour les commerces lyonnais, la saison est compliquée. Même si ces soldes d'été arrivent trop tôt à leurs yeux, cette période va leur permettre de déstocker. La majorité des petites boutiques va proposer des réductions entre 20 à 50 %. Malgré les difficultés, il ne s'agit pas, non plus, de tout brader.

« Des clients qui fuient la Presqu'île »

Pas besoin de faire le tour de tous les commerces indépendants pour se faire une idée de l'état d'esprit qui règne dans la profession. « On cumule les écueils », résume Roland Cohen de la boutique pour hommes



Les employés de la boutique Pop and Shoes, un concept store qui propose des vêtements et chaussures à la mode pour hommes et femmes, situé rue Chavanne dans le 1^{er} arrondissement de Lyon, préparent activement le grand jour de l'ouverture des soldes d'été.

Photo Damien Lepetitgaland

Basic Ethnic, située rue Édouard-Herriot. Il pointe la situation politique compliquée, les manifestations à répétition ainsi que la météo qui n'a pas été favorable. Cerise sur le gâteau,

il est devenu très compliqué de circuler et de stationner aux abords de la Presqu'île.

L'homme âgé de 60 ans, qui travaille depuis 40 ans ici, l'affirme : « On manque de passage

avec des clients qui fuient la Presqu'île. Avant, on disait : « Ton premier vendeur, c'est ta vitrine. » Je me demande, aujourd'hui, si je ne vais pas réduire ma surface de vente et m'installer à l'étage pour accueillir mes clients fidèles », précise le commerçant qui n'a de cesse de réduire ses coûts. Entre les gilets jaunes, la crise Covid, les commerçants ont été fragilisés. Malgré tout, le sexagénaire reste positif. Il se dit que la situation ne peut pas être pire et que « la galère va bien prendre fin. »

Pour que le centre-ville ne se transforme pas en musée

Une situation que partage Florence Batbedat, responsable du concept store chez Pop and Shoes qui propose des vêtements et chaussures pour hommes et femmes, rue Chavanne à Lyon 1^{er}. « On a moins de passage, mécaniquement on perd du chiffre d'affaires alors que l'on fait des efforts de fou. Ces soldes

sont plus importants que jamais pour nous permettre de déstocker », confie la commerçante, agacée. « D'un jour à l'autre, on ferme la rue Grenette à la circulation. On attendait depuis des années la réouverture du parking Saint-Antoine. En fin de journée, on met plus de 30 minutes pour en sortir sur une voie unique de circulation », peste la commerçante qui redoute que le centre-ville se transforme en musée.

Même du côté des pentes de la Croix-Rousse, les artisans locaux sont inquiets. « Il faudrait davantage de parkings relais et que l'on propose la gratuité des transports en commun si on veut éliminer la voiture. La conjoncture est déjà compliquée, on a besoin d'être soutenus », souligne Catherine Saccara, présidente de l'association Car-ré Romarin en bas des pentes et qui tient la boutique de bijoux Madame des Feuillants.

• Damien Lepetitgaland

Travaux sur la Presqu'île : les écologistes assument les « désagréments »

Si la transformation du cœur de Lyon au profit des piétons et de la végétalisation est une « évidence » pour le président écologiste de la Métropole, elle suscite bien des critiques et des interrogations sur les bancs de l'opposition.

Du bas des pentes de la Croix-Rousse aux abords de la place Bellecour, les écologistes entendent piétonner, végétaliser, modifier les lignes de bus et créer une zone à trafic limité (ZTL) pour les seuls véhicules autorisés.

« Une évidence » pour Bruno Bernard, le patron de la Métropole de Lyon alors qu'une enveloppe de 23 millions d'euros pour les travaux était votée ce lundi au conseil de la collectivité. « Il était grand temps d'apaiser le centre-ville, 50 ans après la piétonnisation de la rue de la République entre Bellecour et Cordeliers », estime l'élu, qui se dit « certain » que le projet, « attendu » et « approuvé » sera « consensuel, une fois terminé ».

En attendant, le programme "Presqu'île à vivre" suscite des



Fermeture à la circulation automobile de la rue Grenette à Lyon dans le cadre du projet "Presqu'île à vivre". Demain, les bus y rouleront. Photo Maxime Jegat

préventions d'un certain nombre de commerçants et d'habitants comme *Le Progrès* s'en est fait l'écho. L'opposition métropolitaine n'est pas en reste.

« Une ville ne se brutalise pas »

Nathalie Perrin-Gilbert, rappelant son rôle de « maire du 1^{er}

arrondissement pendant 19 ans, connaît bien le secteur ». Et rappelle qu'avec David Kimelfeld, alors président de la Métropole, « nous avions conscience qu'une ville ne se brutalise pas ».

Le centriste Pierre Chambon exhorte Bruno Bernard à « prendre en compte les besoins de nos concitoyens », invitait

« au report du vote du projet ». En vain.

Le programme ne trouve pas davantage grâce aux yeux de Nathalie Frier, ancienne maire (divers droite) de Saint-Fons, qui s'inquiète des bus, notamment sur le quai Saint-Antoine « où ils rouleront avec les voitures ». Pour Michel Le Faou, ancien vice-président PS à l'urba-

nisme de Gérard Collomb, « la Presqu'île mérite mieux qu'un projet de voirie au profit des arbres et du vélo » avant de pointer « le flou sur la desserte des taxis et des VTC » et de dénoncer un « saucissonnage des projets sans mise en perspective », en citant la rive droite du Rhône. Selon lui, le risque est que la Presqu'île devienne... « une île ».

« L'embellissement du quartier contribuera à son développement »

Une crainte illustrée par Christophe Quiniou, le maire (LR) de Meyzieu, qui confie que ses concitoyens n'ont plus forcément envie de « venir à Lyon ». Du côté de l'exécutif, Laurence Boffet (gauche), vice-présidente à la participation citoyenne, informe « que la concertation sur la zone à trafic limité est en cours » tandis que Grégory Doucet dénombre « 60 000 participants » qui se sont déjà exprimés sur le projet. Si les travaux vont « créer des désagréments », concède le maire écologiste de Lyon, « l'embellissement du quartier contribuera à son développement ».

● S.M.

Presqu'île : transformée en « zone de rencontre », la rue Port-du-Temple met tout le monde d'accord

Pierre Oliver, maire (LR) du 2^e arrondissement, a inauguré, en présence d'élus écologistes, la version corrigée de la rue Port-du-Temple. Une future borne d'accès y sera installée.

Ambiance « apaisée », ce mardi 25 juin au matin, dans la petite rue Port-du-Temple. Le maire (LR) d'arrondissement Pierre Oliver y a réuni le vice-président de la Métropole (EELV) en charge de la voirie, Fabien Bagnon, et l'adjoint écologiste au maire de Lyon en charge des espaces publics, Valentin Lungentrass, pour inaugurer les lieux après réaménagement. Son ouverture dans le sens quai des Célestins - place des Jacobins date du 13 mai. Ici, une borne d'accès sera à terme installée.

« Pas une rue piétonne »

Ce matin-là, à l'heure de couper le ruban inaugural tricolore, les Verts comme la droite étaient d'accord pour dire que la requalification de cet espace en « zone de rencontre » était une réussite. Aucun débat autour du projet Presqu'île à vivre - dans lequel cette rue du centre de Lyon est pourtant incluse - ne s'est invité à la fête. Quoique.

« Son étroitesse, ses absences de trottoirs et son obscurité devaient être corrigées dans ce quartier soumis à d'importants chantiers visant à le rendre adapté en matière de circulation aux zones de rencontre et



La requalification de la rue Port du temple en zone de rencontre : une initiative de la mairie d'arrondissement saluée par la Ville et la Métropole. Photo Michel Nielly

de trafic limité », a ainsi souligné Pierre Oliver qui, se basant sur le modèle de réaménagement de la rue Simon-Maupin en 2022, a crédité les travaux à hauteur de 507 000 €. « Cette décision est liée au fait que la rue ne sera pas une rue piétonne », a-t-il précisé.

« L'apaisement de la Presqu'île s'effectue »

« C'est une belle initiative de la mairie du 2^e, car elle illustre la nécessité du partage de la vie et des espaces publics. Avec cette nouvelle dizaine de rues dites de rencontre et la pose de nouvelles bornes d'accès dont cinq entre Bellecour et Corde-

liers, l'apaisement de la Presqu'île s'effectue », ont pour leur part réagi les élus de la Ville et de la Métropole. Et de rappeler aussi que la transformation des espaces publics allait se poursuivre (il est prévu que la circulation change de sens rue de l'Ancienne Préfecture) et qu'en juin 2025 serait activé le plan Presqu'île apaisée.

Pour l'anecdote, voyant passer un véhicule à contresens, Fabien Bagnon a pris note qu'il fallait revoir le positionnement des panneaux d'interdiction apposés place des Jacobins et, fort d'une remarque d'un résident, se pose la question d'une végétalisation murale.

● De notre correspondant Michel Nielly

Les « Défenseurs de Lyon » au marché Saint-Antoine

Sur les quais Saint-Antoine et Célestins, nombreux sont les forains qui jugent inadapté l'aménagement du projet Presqu'île. Samedi 22 juin, l'association de commerçants Quai des Délices a reçu l'aide d'un de ses adhérents pour distribuer le flyer « Stop à la fermeture de Lyon », du collectif des « Défenseurs de Lyon ». Plus de deux cents ont ainsi été acceptés.

« Nous ne sommes pas opposés au changement, nous dénonçons la méthode du tout tout de suite, alors que le changement demande du temps et de la concertation », confie Gildas, un habitué du marché venu du 5^e.

Même son de cloche du côté d'un poissonnier, d'un fromager, d'un boulanger et d'un producteur de fruits et légumes qui fustigent la méthode municipale perçue comme « un manque total de respect de ceux qui vivent et/ou travaillent à Lyon ».

De plus, si les difficultés de circulation et de stationnement leur semblent générer une perte de clientèle, ils veulent, comme une bonne partie



Un appel à pétition qui n'a pas laissé insensible la clientèle. Photo Michel Nielly

de celle-ci, que la signature de la pétition traduise leur attachement à leur marché et à leur ville qu'ils n'entendent pas voir fermer, ni mourir.

En mai, le collectif « Les défenseurs de Lyon », qui rassemble des habitants de Lyon et grands lyonnais, des commerçants, acteurs économiques, culturels et artisans a lancé une pétition pour dire « stop à la fermeture du centre-ville de Lyon ». À ce jour, elle a recueilli 2 886 signatures.

Voie lyonnaise n° 12 : face à la fronde, ces élus demandent à la Métropole de revoir sa copie

Plusieurs délibérations concernant les voies lyonnaises ont fait débat lors du conseil métropolitain lundi. Des élus, pas seulement d'opposition, souhaitent que soient mieux pris en compte les avis des habitants, notamment sur la VL n° 12.

Les élus de la Métropole devaient se prononcer sur plusieurs bilans de concertation de voies lyonnaises ce lundi. Et une nouvelle fois, le sujet a divisé. Certains ont relayé les inquiétudes d'habitants, notamment sur la voie lyonnaise n° 12, qui doit desservir Lyon 9^e, 5^e, 2^e, 3^e, 7^e et 8^e et Bron et Saint-Priest, sur 19 km, à horizon 2030.

« Nous n'avons pas réussi à construire un accord suffisamment large »

Bien que dans la majorité, Thierry Haon (communiste) a fait part des « préoccupations » de son groupe. « Nous n'avons pas réussi à construire un accord suffisamment large. Beaucoup d'usagers ont le sentiment de ne pas avoir été suffisamment entendus, ce qu'expriment de manière très citoyenne plusieurs collectifs », a-t-il alerté. Il a demandé « de poursuivre le travail de prise en compte de leurs propositions. »

Quels plans de circulation à Fourvière, Saint-Just, Montchat ?

Du côté de l'opposition, Thomas Rudigoz (Renaissance) a dénoncé « une méconnaissance de la réalité de nos quartiers ». Il a rappelé les mobilisations d'habitants et commerçants qui tirent la sonnette d'alarme sur les plans de circulation de Fourvière, Saint-Just, de l'avenue Rockefeller et Montchat et qui ont signé des pétitions comprenant plusieurs milliers de signatures :

« Ils vous ont demandé à moult reprises de renoncer au passage à une voie d'entrée dans Lyon sur l'avenue Rockefeller et à sa mise à sens unique afin de ne pas dégrader fortement l'accès et le fonctionnement de plusieurs pôles hospitaliers majeurs lyonnais (hôpital Edouard-Herriot, Léon-Bérard, Natécia Hospital...) »

Il a aussi mis en avant la consternation d'associations et d'habitants qui estiment que leurs contributions « ont été complètement dévotées » dans le bilan



La montée du Chemin-Neuf, doit être fermée à la circulation automobile pendant plusieurs mois.

Photo archives Frédéric Chambert

de la concertation.

Un détour de 2 km

« Rarement l'agacement et l'exaspération se sont exprimés à ce point », a tancé Laurence Croizier (divers droite). Elle a évoqué plusieurs « points noirs » notamment à Grange-Blanche. « Pour rejoindre la place d'Arsonval, les véhicules devront faire un détour de plus de deux km dans de petites rues résidentielles du quartier des Essarts à Bron, de Mermoz aux États-Unis et de Montchat, à Lyon, qui ne sont pas dimensionnées pour cela » a-t-elle relevé.

L'exécutif dit chercher « l'équilibre »

Reconnaissant des « difficultés sur la VL 12 », malgré « un nombre de concertations énorme », Bruno Bernard, le président écologiste a assuré vouloir trouver « un équilibre ». Mais hors de question pour lui de mettre le projet sur pause. Il assure que l'exécutif est « prêt à retoucher, améliorer et écouter » après les expérimentations, notamment à Lyon 5^e de la fermeture du Chemin neuf à la circulation automobile et à Lyon 3^e-8^e, de la mise en sens unique de l'avenue Rockefeller.

« Notre politique, elle fonctionne », a martelé Bruno Bernard citant les - 10 % de circulation automobile sur la Métropole entre 2019 et 2023. Avec 57 voix contre, 74 pour et 10 abstentions, le bilan de la concertation de la VL12 a été adopté.

● A.-L. W.

Tourisme : « On ne va pas mettre des tourniquets à l'entrée des traboules »

Le dispositif de médiation dans le Vieux-Lyon pour l'été existe depuis 2012 et a été enrichi pour mieux gérer les flux de touristes de plus en plus nombreux dans ce périmètre inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Trois jeunes médiateurs ont ainsi été recrutés jusqu'en octobre pour guider les visiteurs du monde entier, maillon de ce secteur clef qu'est le tourisme.

Diffusion d'une Charte de bonnes pratiques pour concilier la vie des habitants du quartier avec les touristes. Modification des visites guidées pour alléger le samedi après-midi et la rue Saint-Jean. Distribution d'une carte postale rappelant les consignes de la charte. Mais aussi, présence sur le terrain du jeudi au dimanche, de trois jeunes médiateurs recrutés depuis une semaine et jusqu'en octobre (lire par ailleurs) et d'un « triporteur de sensibilisation » sur les endroits stratégiques du Vieux-Lyon.

Ce sont les grandes lignes du dispositif de médiation mis en place cet été et présenté à la presse ce mercredi 26 juin, par OnlyLyon. Un dispositif créé en 2012, enrichi au fil des ans pour répondre à la gestion du flux de touristes, de plus en plus nombreux à visiter Saint-Jean. Une surfréquentation pouvant engendrer des tensions avec la population locale,



Le Vieux-Lyon et particulièrement Saint-Jean sont très prisés des touristes français et étrangers. Photo d'archives Richard Mouillaud

le, comme on l'observe de plus en plus souvent dans d'autres villes ou des sites touristiques.

« Il faut accueillir plus mais mieux »

Robert Revat, président d'OnlyLyon tourisme, s'appuie sur un séjour à Prague pour illustrer cette réalité, avec un personnel aux petits soins à l'hôtel, mais des banderoles "Tourist Go home" accrochées aux immeubles.

« L'hospitalité des habitants doit aller avec la qualité de service, sinon ça ne fonctionne pas », estime-t-il. « Il faut accueillir plus mais mieux, c'est pourquoi la priorité est donnée justement aux habitants dans cette charte renouvelée. » Seulement une cinquantaine de traboules sur les 600 répertoriées sont ouvertes, à ses yeux, en ouvrant plus la partie des pistes pour « lutter

contre le sur-tourisme ».

Le Vieux-Lyon mais aussi Fourvière/Saint-Just, la Presqu'île et la Croix-Rousse font partie du site historique de Lyon inscrit à l'Unesco. Mais Saint-Jean, ses traboules, ses escaliers et ses cours restent la destination préférée des visiteurs.

« On ne va pas mettre des tourniquets à l'entrée des traboules », plaisante Virginie Carton, la directrice générale

« On programme des parcours alternatifs qui passent par Saint-Paul et Saint-Gorges et on limite les visites guidées à 25 personnes »

Virginie Carton, directrice générale d'Only Lyon tourisme

d'Only Lyon tourisme. « On programme des parcours alternatifs qui passent par Saint-Paul et Saint-Gorges et on limite les visites guidées à 25 personnes. On essaie d'emmener les gens ailleurs, dans d'autres communes de la Métropole aussi. »

Pour Cécilia Prudhomme, directrice de "Visitez Lyon", à OnlyLyon : « Nous avons 43 accueils labellisés mais il faut aller davantage vers les visiteurs, d'où le choix cette année de signer des contrats à trois médiateurs. Il faut être présent sur le terrain, sensibiliser les touristes mais rencontrer aussi les habitants, les commerçants, les acteurs associatifs et culturels de la ville. »

● Régis Barnes

Lyon 2^e ● Des animations et un jardin d'été, place de la République, à partir de ce mercredi

Avec la 4^e édition de Summer in République, l'association République Grolée Carnot invite, du 26 juin au 7 juillet, les Lyonnais à des moments de pause et de distractions sur une place réaménagée en un jardin éphémère. Parasols, transats, tente nomade, lauriers, lavande, agrumes, buvette et desserts surprise permettront de décliner la convivialité, alors que pétanque avec tournoi open, concerts live, blind test, initiation Salsa, photobooth, coin restauration rapide 100 % locale et jeux concours seront proposés selon un programme à consulter sur le site de l'association.

Entrée libre et gratuite, de 12 à 19 heures. Site : [www.republique-grolee-](http://www.republique-grolee-lyon.fr)

Plantations en Presqu'île : il faudra patienter jusqu'à cet automne

Les plantations dans le cadre du projet Presqu'île à vivre tardent un peu. Les fosses en pleine terre installées en février au sein des rues Tupin, Quatre-Chapeaux, Palais-Grillet et Ferrandière, ne seront garnies qu'à l'automne avec des arbres plantés par la Métropole et de la strate basse par la Ville.

La végétalisation au sein des rues Tupin, Quatre-Chapeaux, Palais-Grillet et Ferrandière qui doivent déployer 350 m² d'espaces végétalisés et désimperméabilisés, est au point mort.

Des travaux de voirie qui ont pris du retard

Pourtant, dès février, les fosses de plantations en pleine terre destinées à abriter des arbres et une strate basse-couvre sol, étaient installées à la place de places de stationnement, avec la promesse d'un verdissement au printemps.

C'était en substance le message affiché sur les divers panneaux répartis en centre-ville. Las. Les habitants du secteur le plus minéral de la Presqu'île du Nord, l'un des quartiers les plus denses et chauds l'été de Lyon, passeront l'été sans plantations... Ils devront se contenter d'un semis d'engrais verts de trèfles et moutardes mis en pla-

ce selon la Ville « pour enrichir le sol, fixer l'azote et favoriser les plantations d'arbres à venir ». Ville dont les services avancent que les travaux de voirie ont pris du retard, ce qui a entraîné un décalage des plantations...

Sur les quatre rues, l'intention du projet d'apaisement de la Presqu'île conjointement mené par la Ville et la Métropole, est bien d'apporter de l'ombre et de la fraîcheur. Une végétation variée est prévue avec des arbres, des arbustes et des vivaces mellifères, adaptées au climat urbain, telles que des cistes (*Cistus purpureus*), des sauges (*Salvia greggii*), des romarins (*Rosmarinus corsica*) ou encore des arbusiers (*arbuscula unedo*).

La Métropole prévoit la plantation de 14 arbres

Pour les arbres qui relèvent du champ de compétence de la Métropole de Lyon, la collectivité en prévoit quatorze. Et pour s'assurer de la reprise des végétaux, c'est à l'automne seulement qu'ils seront enracinés en optimisant les profondeurs en fonction des réseaux.

Ces arbres seront plantés en 18/20 (circonférence à un mètre du sol) pour une hauteur d'environ quatre mètres. Ainsi, la

rue Ferrandière hébergera quatre cerisiers du Japon et quatre érables champêtres, les Quatre-chapeaux deux cerisiers à fleurs, Tupin deux cerisiers à fleurs et Palais-Grillet/Grenette, deux copalmes d'Amérique.

Les prunus ou cerisiers d'ornement proposent de belles floraisons printanières et les copalmes, une belle coloration automnale, des arbres de faible à moyen développement. Quant à l'érable champêtre au développement plus important, il est proposé dans la zone disposant de plus de possibilité de développement aérien (Ferrandière).

Des protections métalliques prévues autour des massifs

Pour l'heure, les petites barrières en bois disposées autour des fosses s'affaissent et ne dissuadent pas les passants de jeter leurs déchets ou les chiens de se soulager, au grand dam des habitants et des commerçants.

Là encore, la Ville assure que des protections métalliques sont prévues autour des massifs afin de les protéger du piétinement. Et au même titre que les plantations, elles seront installées à l'automne, après la grosse période d'ouverture des terrasses dans ce secteur.

● Nadine Micholin



La rue Tupin, ici avec une fosse remplie d'un semis d'engrais verts de trèfles et moutardes pour enrichir le sol, fixer l'azote et favoriser les plantations d'arbres à venir. Photo N. Micholin

Presqu'île à vivre : les opérations d'aménagement

► **Deux opérations d'aménagement ont été engagées en 2023 dans le 2^e** : la végétalisation du secteur Ferrandière - Tupin - Quatre-Chapeaux et la requalification de la rue Émile-Zola. Ces opérations ont été engagées avec une intervention de chacune des collectivités selon son champ de compétence respectif. La Ville a ainsi pris en charge les études et travaux sur les volets éclairage public et espaces verts.

► **Six opérations d'aménagement vont s'engager**

en 2024-2025 : les requalifications des rues de l'Ancienne Préfecture (2^e), la Martinière, place Rambaud, secteur Gare-Mulet, Serlin et Arbre Sec (2^e) et l'aménagement transitoire de la rue de la République (1^{er} et 2^e).

► **Deux opérations d'aménagement en phase d'études préalables** : la requalification de la montée Saint-Sébastien et du secteur Platière - Lanterne (1^{er}).

Lyon

Quai de Saône : vers une restauration écologique des chemins de halage ?

Depuis le mois de mars, l'association Des Espèces Parmi Lyon s'est attaquée à un chantier d'envergure : la renaturation d'une partie des chemins de halage du quai Pierre-Scize. Un projet en plusieurs étapes qui favorise la réinstallation d'espèces locales, idéales pour le retour de la biodiversité.

Tout est parti d'un point de vue... Depuis la maison de l'économie circulaire, cours Général-Giraud. L'association des Espèces parmi Lyon y a ses locaux, avec une vue imprenable sur les quais de Saône. « On observait ces chemins de halage depuis deux ans, en face de chez nous. Côté Presqu'île, les quais ont été aménagés pour les balades, un usage humain et paysager. On s'est dit « Pourquoi ne pas proposer, en face, un peu de spontanéité, de nature et de résilience ? » explique Quentin Brunelle, co-fondateur et directeur de l'association.

Ils se renseignent auprès de VNF (Voies Navigables de France) et parviennent à obtenir la possibilité de restaurer une double portion, au niveau du 17 quai Pierre-Scize.

Plus de 200 000 € de budget

Grâce à un financement de plus de 200 000 € de l'Agence de l'eau, de la Région et de VNF - mais ni de la Ville, ni de la Métropole - ils lancent au début de l'année, ce projet de renaturation. Un travail complexe, en relation avec les architectes des bâtiments de France afin de travailler autour du patrimoine historique en restaurant le cheminement à partir de calades-galets de rivières- récupérées sur place.



À droite dans l'eau, le gabiodiv en construction, à gauche le chemin de halage dont le sol est progressivement rendu perméable et où les arbres et plantes locales retrouvent une raison d'exister. Photo David Tapissier

« La première étape, c'est de rendre la zone perméable afin de transformer le lieu en flot pour la biodiversité. Depuis mars, nous avons commencé à casser 300 m² de blocs à base de chaux, sur environ 40 cm de profondeur, qui rendaient jusqu'à présent le chemin imperméable. C'était également l'occasion de permettre à des premières plantes locales de pousser, de s'installer » poursuit-il.

Et les naturalistes sont intrigués sur le sujet : rapidement, la vie reprend son cours avec le retour de ce sol perméable. « Ce qui est génial » poursuit la cofondatrice de l'association Victorine de Lachaise, « c'est que la nature reprend ses droits. Les effets sont rapides : par capillarité, les arbres et plantes s'enracinent dans les espaces créés, les larves et les alevins font rapidement leur retour ». Un point de départ naturel mais devrait être exacerbé par le projet qui se veut le plus local possible,

puisqu'elle association veut recréer un environnement avec les essences prépondérantes en bordure de berges.

Cinq strates

L'aménagement se divisera en plusieurs strates. Première étape, le mur, qui sera recouvert de lianes locales, comme le houblon et les clématites. Deuxième strate, arborée celle-ci, à proximité du mur, composées de saules, frênes, aulnes et peupliers. La troisième se rapproche un peu plus de l'eau, avec des arbustes, refuge pour les oiseaux comme les colverts, les poules d'eau ou encore les fauvettes. Quatrième strate, une prairie qui pourra être relativement haute, idéale pour les libellules et les insectes, qui ira jusqu'au bord de l'eau.

La suite se passera dans la Saône, avec un nouveau gabiodiv, actuellement en construction (lire par ailleurs). Une installation importante, sur environ 100 mètres de long.

Un gabiodiv grandement amélioré



Léo de Beewild nature en pleine discussion avec Quentin et Victorine, des Espèces parmi Lyon. Tous la pelle à la main, ils construisent en ce moment le gabiodiv. Photo David Tapissier

Fort de la belle expérience du gabiodiv créé en 2019 sur les bords du Rhône en amont du Centre nautique Tony-Bertrand, Quentin Brunelle et Victorine de Lachaise des Espèces Parmi Lyon renouvellent l'expérience côté Saône. Pour mémoire, le « Gabiodiv » et la contraction des mots « gabion » et « biodiversité ». Il a pour objectif de restaurer des berges naturelles et un milieu aquatique en zone urbaine, là où une grande partie de la biodiversité a disparu.

Impossible de passer à côté avec ce projet de renaturation du chemin de halage. L'occasion même d'améliorer celui-ci. « On l'a fabriqué nous-même » expliquent Quentin et Victorine cofondateurs des

Espèces Parmi Lyon, la pelle à la main. Les blocs de chaux récupérés sur place permettront de lester les 100 mètres de gabiodiv qui sont en cours de fabrication, complétés par 30 tonnes de terres qui vont remplir l'espace. Cette strate héliophyte verra la plantation de 3 000 végétaux de manière dense, pour leur permettre d'avoir un tissu racinaire solide. À noter qu'une partie sera réservée pour un test d'herbier aquatique.

Enfin, entre le bord et le gabiodiv, une frayère permettra aux différents poissons de déposer leurs œufs et aux alevins de grandir. Deux mètres de profondeur, mais avec des variations de hauteur, pour répondre aux besoins d'un maximum d'espèces.

Un travail en collaboration avec les associations Beewild nature, Odysseus mais aussi de nombreux bénévoles, qui devrait se terminer entre septembre et novembre, en fonction des crues de la Saône. Et après ? « On espère que ça plaira ! » conclut enthousiaste

le cofondateur de l'association. « Avec du financement, on pourrait faire la totalité du chemin de halage ».

Un véritable poumon vert, au bord de l'eau et surtout une réserve exceptionnelle pour la biodiversité urbaine.

• David Tapissier

Rive droite du Rhône : des aménagements destinés au public installés sur les quais

Des aménagements transitoires ont été installés, ce jeudi, sur les berges du Rhône quai Gailleton et vers les ponts Wilson et Lafayette. Plusieurs modules ludiques et colorés destinés aux promeneurs qui préfigurent le grand et long chantier de réaménagement de la rive droite du Rhône.

D'ici à 2030, la rive droite du Rhône va vivre une véritable métamorphose avec son réaménagement laissant moins de place pour les voitures et davantage pour les piétons et la promenade.

La première étape de ce gigantesque chantier sur plusieurs mandats porté par le Métropole et la Ville de Lyon consiste à mettre en place de l'urbanisme transitoire, intégré dans la conception du projet. Ce qui a été fait par exemple dans le quartier Grandclément à Villeurbanne avant de lancer les travaux de réaménagement de la place.

Des structures qui vont rester entre un et trois ans

Ce jeudi 27 juin, les premiers modules ont été amenés et déposés par camion le long des berges du Rhône, quai Gailleton et à hauteur des ponts Wilson et Lafayette.

Une opération assez rapide qui n'a pris que deux heures, grâce à un système de levage comme celui que l'on retrouve sur le ramassage des benes de tri sélectif.

« Les structures sont démontables, on peut les déplacer au fur et à mesure du chantier et elles préfigurent ce que va devenir la rive droi-



Les équipes de Bruit du Frigo et Base et de la Métropole, devant un module tout juste installé sur les berges du quai Gailleton. Photo Régis Barnes



Les modules déjà en place.

Photo Régis Barnes



Un espace potentiellement convivial...

Photo Régis Barnes

te du Rhône une fois réaménagée », explique Yvan Detraz, architecte et directeur de la Rue du Frigo. Un collectif de création urbaine basé à Bordeaux qui collabore avec le paysagiste Base, impliqué également dans la construction en cours à La Confluence, d'une impressionnante structure de jeux.

Le jeu, il en est aussi question dans ces neuf modules destinés à cet aménagement transitoire, avec des espaces

ludiques conçus pour les enfants. « L'idée est aussi de proposer des lieux ombragés sur des secteurs très minéraux, où les gens peuvent s'asseoir et observer le fleuve », souligne Yvan Detraz.

400 000 euros d'investissement

Encore entourés de rubalises, les modules installés vont être mis à disposition des usagers. L'investissement financier de ce mobilier

n'est pas neutre, 400 000 euros, mais à relativiser au regard du projet global estimé à 100 millions d'euros.

« Cet urbanisme transitoire a aussi un rôle pédagogique et permet de tester des usages et de s'approprier l'espace », souligne Clément Bellot, chef de projet à la Métropole.

Les modules installés près des ponts resteront un an, celui vers le quai Gailleton plus longtemps, deux ans de plus.

● Régis Barnes

Avec 40 000 visiteurs, le 3^e Festival Airt de Famille a fait un carton à la galerie des Terreaux



Gaëlle Viegas, présidente fondatrice du Festival Airt de Famille (à gauche), rend à Caroline sa boîte prêtée en février et customisée par l'artiste Mynah. Photo Nadine Micholin

Le 3^e Festival artistique d'économie circulaire participatif Airt de Famille à la galerie des Terreaux a été plébiscité par 40 000 visiteurs sensibles au lieu et à la qualité de la trentaine d'artistes émergents.

Gaëlle Viegas (Metronomi), présidente fondatrice du Festival Airt de Famille, accessible à tous et doté d'une démarche zéro déchet, est aux anges. La 3^e édition a tenu toutes ses promesses. Déjà l'an dernier, le Musée des Tissus mis à disposition par la Région avait abrité 29 000 visiteurs, contre 10 000 en 2022. Cette année, la galerie des Terreaux (Lyon 1^{er}), propriété de la Ville de Lyon, a ratissé encore plus large du 13 avril au 21 juin.

« 99 % des visiteurs s'avouent très satisfaits »

« On a franchi la barre des 40 000 visiteurs répartis en un tiers payant, un tiers de scolaires, jeunes publics, associatifs et un tiers d'entreprises. Plusieurs vecteurs ont contribué à ce succès : la notoriété grandissante du Festival, l'emplacement aux Terreaux, le nombre croissant d'artistes, la qualité de l'exposition et sans doute la météo maussade », analyse Gaëlle Viegas. Elle a fait appel au cabinet d'études marketing indépendant Enov, qui certifie : 99 % des visiteurs s'avouent très satisfaits de ce Festival !

« Sur le plan de la communi-

cation, la Ville de Lyon nous a bien aidés. On a touché un public plus large et plus varié, notamment des publics dits fragiles en zones d'éducation prioritaire. Ainsi, par l'intermédiaire du bailleur la SACVL, on a invité les résidents de La Duchère. »

Pour la 3^e année, la présidente fondatrice avait élargi sa communication auprès du rectorat et des collectivités. « Nous avons reçu beaucoup d'écoles primaires. Le maire de Villeurbanne, Cédric Van Styvendael s'est déplacé le 21 juin avec une classe de CE2. On a dénombré de nombreux touristes dont les Américains présents à Lyon début juin pour les concerts de Taylor Swift. »

Clôturé le 21 juin, le Festival artistique d'économie circulaire participatif se poursuit du 22 juin jusqu'au 28 juin avec un vide-exposition exceptionnel. Une nouveauté permettant aux artistes de vendre à bas coût les éléments de décor détachables de leur scénographie.

« On est en pourparlers avec la Ville et on a plusieurs pistes »

« La boutique et la trentaine d'ateliers ont bien marché » poursuit Gaëlle Viegas. « On a veillé à ce que les ventes d'œuvres des artistes soient à destination de toutes les bourses. Autre nouveauté qui a bien fonctionné : le public pouvait venir avec son objet encom-

brant et le faire customiser en direct. »

Tandis que les Lyonnais peuvent venir récupérer leurs 400 objets customisés par les artistes, l'organisatrice se projette sur l'édition 2025 dont le lieu sera tenu secret jusqu'à la fin de l'année : « On est en pourparlers avec la Ville et on a plusieurs pistes. La temporalité dépendra du lieu. On espère annoncer le futur site à l'occasion de la soirée du Grand Bain de passage d'artistes saison 2024 - saison 2025 qui se tiendra le 17 décembre. Auparavant, le 1^{er} juillet, à l'entrée de la Galerie des Terreaux, on va exposer les œuvres originales de 110 candidats pour 2025. L'événement est gratuit. Le grand public peut voter pour le Omart coup de cœur. Il a récompensé cette année l'artiste Modelaine Amblard. »

Enfin, le 17 septembre, un jury issu du domaine de l'art, des collectivités et entreprises sélectionnera dix artistes pour la Promotion Omart 2025, programme d'incubation visant à soutenir les artistes émergents. « On espère suivant le lieu choisi, abriter plus d'une trentaine d'artistes » confie Gaëlle Viegas, désireuse de collaborer avec l'Atelier Emmaüs pour la 4^e édition.

● Nadine Micholin

Vide expo jusqu'au vendredi 28 juin de 11 à 18 h et restitution des objets customisés, à la Galerie des Terreaux, entrée 3 rue Lanterne, Lyon 1^{er}.

Les enfants de Lyon rendent hommage à Antoine de Saint-Exupéry

En présence d'Olivier d'Agay, petit-neveu de l'aviateur-écrivain, les élèves ont célébré le Petit Prince pour les 80 ans de la disparition de son père.

C'est sous un soleil de plomb qu'une douzaine de classes d'écoles élémentaires privées et publiques du 2e arrondissement ont rendu hommage au Petit Prince ce jeudi. La journée a été organisée à l'initiative du Conseil de Quartier Carnot-Bellecour, pour l'inauguration d'une boîte à livre à l'effigie du héros d'Antoine de Saint-Exupéry, square Widor.

Après poèmes, pièces de théâtre ou autres spectacles liés au Petit Prince, les enfants guidés par une fanfare se sont rendus Place Bellecour, au pied de la statue d'Antoine de Saint-Exupéry. « Cela fait plaisir au milieu de l'actualité, c'est festif » salue Kelly, commerçante qui a collé avec d'autres des dessins d'enfants sur le thème du conte dans sa vitrine, le long du parcours.

« Bonjour, je suis le renard »

Sur la place, c'est Olivier d'Agay, petit-neveu de l'aviateur-écrivain, qui a accueilli les classes une par une. Sa présentation « Bonjour, je suis le renard » amuse une passante, attendrie par les enfants qui s'exclament d'un grand « Oui ! » Lorsque leur est posée la question de savoir s'ils ont lu le livre. Le maire du 2e arrondissement, Pierre Oliver, venu passer une tête, a offert le livre aux élèves. C'est ensuite le slameur Fafapunk qui prend le relais pour adresser quelques vers tirés du Petit Prince aux élèves assis à l'ombre d'un arbre.

Demain, le 29 juin c'est à Antoine de Saint-Exupéry le pilote que sera rendu un hommage militaire, le jour de son anniversaire et pour les 80 ans de sa disparition. Les classes du Petit Prince ont planché sur les oiseaux et la musique

● Benjamin Terrasson



Les enfants de l'école Sacré-Cœur de Lyon ont inauguré une boîte à livres à l'effigie du Petit Prince rue Sala à Lyon. Photo Maxime Jegat

Olivier d'Agay, petit-neveu d'Antoine de Saint-Exupéry, est venu célébrer la mémoire de l'aviateur-écrivain



Olivier d'Agay, le petit-neveu d'Antoine de Saint-Exupéry a prononcé quelques mots aux écoliers venus assister aux commémorations au pied de la statue de l'écrivain place Bellecour à Lyon. Photo Maxime Jegat

Olivier d'Agay, directeur de la Succession Saint-Exupéry a expliqué au Progrès vouloir rendre hommage aux deux facettes de l'aviateur et écrivain mort il y a 80 ans.

« Aujourd'hui c'est le volet consacré à des thèmes positifs, le Petit Prince et son père, au pied d'un monument magnifique et à deux

pas de la maison où il est né ». Chaque enfant s'est vu remettre une rose, « un symbole de paix » décrypte Olivier d'Agay qui ajoute, « Le but c'est de célébrer la modernité du Petit Prince et la poésie qui se dégage de cette œuvre universelle ». Demain sera consacré au pilote « mort pour ses idées et la liberté ».



Lectures slamées du Petit Prince par Fafapunk dans le cadre de la commémoration. Photo Maxime Jegat



Des roses ont été distribuées aux enfants venus assister aux lectures slamées du Petit Prince. Photo Maxime Jegat

« Je représente, sur une façade en trompe-l'œil, les Lyonnais célèbres »

« Pas un jour ne passe sans que je ne sois reluquée, photographiée. C'est mon lot, ma destinée. Bientôt 30 ans que je fais partie du paysage, au pied de la colline de la Croix-Rousse, tournant dos au quai Saint-Vincent. » *Le Progrès* s'est glissé dans la peau de la fresque des Lyonnais.

« À l'époque, au début des années 90, le maire de la ville, Michel Noir, voit une fresque à Barcelone, Le balcon des Catalans. Il est séduit et voudrait l'équivalent. Est choisie cette longue rue, dont ma mission sera de la « ponctuer d'un point d'intérêt ». L'entreprise Cité création s'y colle. Au 2, rue de la Martinière, sur deux murs borgnes, on me peint. 800 à 1 000 kg de peinture et plus de 1 000 nuances sont nécessaires. Pendant un mois trois personnes sont détachées au projet, en lien avec un comité de pilotage. Sur la base de leur esquisse, 10 artistes, pendant 5 mois me façonnent.

800 à 1 000 kg de peinture et plus de 1 000 nuances

Je représente, aux fenêtres et aux balcons d'une façade en trompe-l'œil, les Lyonnais célèbres. D'aucuns diraient aujourd'hui que manifestement, en 1995, la notion de parité, de place des femmes dans la société, n'était pas vraiment des sujets. Sur 33 personnalités couvrant 2 000 ans d'histoire, seulement cinq Lyonnaises ont été estimées « méritantes ».

N'étant pas polyglotte, je ne sais pas ce qu'en pensent tous ces touristes qui me regardent aujourd'hui. Il est d'ailleurs rigolo de se pencher sur le choix des personnes mises en lumière en 1995 et celles que l'on sélectionnerait aujourd'hui. Raconterais-je le même panthéon ?

Il y a quelque temps, un « artiste » a voulu me marquer de sa peinture. Un « Gone » a été tagué à la va-vite sur mon flanc gauche. Voir ces gens outrés à la vue de ma blessure, cela m'a rassurée. J'ai noté aussi que l'on m'a vite pensée et cicatrisée. Il se pourrait bien que, dans quelque temps, je sois à nouveau l'objet de coups de pinceaux. Des per-



Réalisée entre 1994 et 1995, cette monumentale peinture murale représente les Lyonnais célèbres. Photo Maxime Jégat

sonnalités du rez-de-chaussée monteraient dans les étages, libérant quelques places. Cette fois, elles pourraient bien être partagées équitablement entre des Lyonnaises et des Lyonnais. Je vous livre au passage deux petits secrets, connus sans doute de ceux qui me scrutent avec beaucoup d'attention. Dans la bouteille posée sur la table du Pot Lyonnais, au rez-de-chaussée, on peut voir le reflet de l'immeuble d'en face. Et regardez bien, au même balcon que l'empereur Claude, il y a l'édifice qui vous narque. »

● **Émilie Charrel et David Tapissier**

« J'ai bien quelques idées... »

« J'ai bien quelques idées, de Lyonnaises que je qualifierais de grandes oubliées de ma version actuelle. Eugénie Brazier : première cheffe à obtenir 3 étoiles au Michelin en 1933, dès la première promotion par le guide. Et par pour un seul mais pour deux restaurants. Une rareté encore aujourd'hui.

Marie-Louise Rochebillard (1860-1936) et Philo-

mène Magnin (1905-1996) pourraient être au même balcon, elles ont œuvré pour l'amélioration des conditions de travail des ouvrières par des syndicats féminins. Philomène Magnin est aussi la première femme élue au conseil municipal de Lyon.

Sur le même balcon également, Lucie Aubrac et Clémence-Annick Burgard qui ont marqué de leur courage, leur intelligence et leur

JE SUIS ► Votre nouvelle rubrique

Une fois par mois, un journaliste du *Progrès* se glisse dans la peau d'un objet, d'un édifice... et vous raconte son histoire, son actualité, ses secrets.



Votre journal a sa petite place sur le mur. Photo Émilie Charrel

« Sur 33 personnalités couvrant 2 000 ans d'histoire, seulement cinq Lyonnaises ont été estimées « méritantes » »

force la Résistance lyonnaise et française.

Qui pourrait prétendre aujourd'hui, de son vivant à intégrer ma fresque ? Je pense à des sportifs, artistes : Wendie Renard, Karim Benzema, Mélina Robert-Michon, Gregory Coupet, Sylvie Testud, Alexandre Astier, Mimie Mathy pour ce qu'ils ont apporté à la ville, et ses environs, ou la manière dont ils l'ont représentée. »

Lyon

Lugdunum est-elle née avec la conquête des Romains ?

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire des Gaulois. Lugdunum est-elle née avec les Romains ou la ville existait-elle déjà avant la conquête ? C'est une question que se sont posée les historiens depuis des siècles.

C'est l'archéologie préventive qui, semble-t-il, a permis de relancer le débat. « Entre 1984 et 1987, les travaux réalisés dans le cadre de la construction de la ligne D du métro et de la ZAC de Saint-Pierre, à Vaise, ont permis de mettre en évidence une occupation remontant au Mésolithique (âge moyen de la pierre) aux alentours de 10 000 av. J.-C. Ces découvertes constituent les plus anciennes traces d'occupation de la ville de Lyon⁽¹⁾. » La plaine de Vaise montre des traces d'occupation depuis le mésolithique jusqu'au premier âge du fer. Une occupation lyonnaise au second âge du Fer est aussi apparue aux archéologues ces dernières années. À Vaise, bien sûr, mais également sur d'autres sites comme Fourvière notamment. Des fossés ont été trouvés.

Les fameux banquets gaulois aux abords de la Confluence ?

« Il semble que ces enclos ont été occupés de manière épisodique plutôt que durable, pour des activités bien particulières. Le mobilier retrouvé dans leurs



Des milliers d'os de porcs et de tessons d'amphores ont été retrouvés dans des fossés, notamment à Fourvière. Ici le théâtre gallo-romain. Photo d'archives Joël Philippon

fossés se compose, pour l'essentiel, de milliers d'os de porcs et de tessons d'amphores à vin importées d'Italie. Ces déchets ne sont pas issus de l'alimentation quotidienne : ce sont des centaines de têtes de bétail qui ont été abattues et découpées là, en un laps de temps très court. Le vin a également été consommé par lots de plusieurs hectolitres. »

Le fait que de nombreux cois aient conservé leur opercule prouve que les amphores n'ont pas été débouchées, mais « sabrées à coups d'épée. Leurs tessons ont été minutieusement triés, transportés et enfouis dans le fossé. »

Ces opérations revêtaient un caractère rituel qui s'illustre également à travers le dépôt

d'un crâne de femme et d'un arrière-train de cheval. « On peut en déduire qu'un grand nombre de convives se réunissaient, aux abords de la Confluence, pour y manger des jambons et y boire du vin lors de fêtes religieuses : ces fameux banquets gaulois décrits dans les textes antiques, au cours desquels se négociaient les traités et les transactions entre tribus gauloises, réunies à dates fixes sur un site choisi pour sa position stratégique⁽²⁾. » Ce qui signifierait que Lyon n'était pas un hameau mais bien un lieu important stratégiquement.

Rue de la Vieille, dans le 1^{er} arrondissement, est découvert au XIX^e siècle, un autel portant la dédicace suivante : « À Diane

Auguste, en l'honneur du Pagus de Condate, Gaius Gentius Olilus, magister du pagus pour la seconde fois, a élevé cet autel et donné, à l'occasion de sa dédicace, deux deniers, au lieu d'un repas, à chacun des personnes honorées présentes. L'emplacement a été donné par décret des pagani de Condate. »

Le territoire de Condate

Amable Audin, dans son ouvrage *Topographie de Lugdunum*, en 1956, suppose que « l'origine celtique du terme de Condate atteste que, au confluent, préexistait à l'arrivée des Romains un territoire dit de Condate, dont on peut, pour des raisons religieuses qu'il n'est pas possible de préciser ici, limiter l'étendue au versant

méridional de la Croix-Rousse, à la langue de terre allongée jusqu'au confluent, en y comprenant l'île d'Ainay, au défilé de Pierre-Scize, en y comprenant la bande de terre adossée à la colline de Fourvière de Vaise à Choulans [...] Ce pagus avait son chef-lieu. L'inscription découverte en son site primitif, à côté d'une mosaïque qui était peut-être celle du temps de Diane, localise le culte, et sans doute aussi l'administration de Condate. Là fut la primitive agglomération ».

Rue du Souvenir, dans le 9^e arrondissement, ont été trouvés deux fossés, dont l'un long de plusieurs dizaines de mètres. Dans ces fossés se trouvaient des vestiges de constructions en terre et en bois. S'agit-il d'une construction romaine datant d'avant la conquête ou d'une construction gauloise influencée par l'architecture romaine ?

Des fossés ont également été découverts dans le clos du Verbe Incarné, sur la colline de Fourvière, dans le début des années 80. Des amphores à vin et des ossements d'animaux se trouvaient dedans.

Il est certain désormais que Lyon était occupée bien avant la colonie romaine et que Planctus, en 43 avant Jésus-Christ n'a pas fondé Lugdunum à partir de rien, comme on a longtemps pu le penser.

De notre correspondante

Julie Bordet

1- *Archéologia* n° 402, juillet-août 2003.

2- Dossier de presse *Lyon avant Lugdunum*, département du Rhône, 2003.

La traversée du centre de Paris bientôt interdite aux voitures

Angélique Négroni

Une ZTL, zone à trafic limité, pourrait voir le jour dès octobre. Une nouvelle galère pour les conducteurs.

La politique antivoiture se poursuit dans Paris. Après le bannissement de l'automobile des voies sur berge, la réduction drastique de leur espace de circulation ou encore la flambée du prix de stationnement, un double couperet va s'abattre sur les conducteurs juste après les JO. En même temps que le périphérique perdra une voie de circulation, le trafic de transit devrait tout simplement être interdit dans le centre de la capitale, autrement dit dans les quatre premiers arrondissements, situés rive droite de la Seine. Seuls les riverains et quelques autres catégories professionnelles (taxis, livreurs, artisans, etc.) seront autorisés à y circuler.

Un nouveau tour de vis qui, selon la volonté de la maire socialiste de Paris, Anne Hidalgo, entrerait en vigueur dès octobre prochain sur un périmètre de près de 5 km². Sur ce secteur, affublé d'un nouvel acronyme, ZTL (zone à trafic limité), toutes les rues seront concernées - à l'exception des quais hauts du fleuve -, des petites aux plus grandes, comme les axes dits « structuraux ». Ainsi le boulevard Sébastopol, où la circulation de transit est impor-

tante, lui sera interdite. Ce projet sera débattu en fin de semaine prochaine au Conseil de Paris et devrait être voté. Pourtant, les oppositions sont vives.

Pour le groupe d'opposition Changer Paris (Républicains, Centristes et Indépendants), cette nouvelle chasse à la voiture est une véritable aberration. Selon lui, elle va provoquer une avalanche d'impacts négatifs, préjudiciables aux

« Cette mesure va entraîner une muraille de bouchons monstres autour de ce périmètre »

Aurélien Véron

Porte-parole de Changer Paris

automobilistes, aux Parisiens, mais aussi à la ville. « Cette mesure va entraîner une muraille de bouchons monstres autour de ce périmètre, qui, devenant inaccessible, va se vider de ses habitants. Ce cœur de Paris va devenir un véritable Disneyland, avec les migrants en plus. Car ces derniers, délogés pour les JO, notamment des quais de Seine, vont revenir », avertit son porte-parole, Aurélien Véron. Même sur le plan environne-

mental, il n'y a rien à attendre de positif, selon lui. « La pollution automobile va juste se déplacer, voire s'aggraver, avec des embouteillages plus importants ».

Parant au contraire ce projet de mille vertus, la ville qui veut le voir aboutir en a même accéléré le calendrier. Car la crainte des équipes de la maire socialiste est que la majorité sortante doive par la suite composer avec le RN et que des têtes, aux postes clés, et partie prenante des négociations, tombent, comme celle du préfet de Paris. Un scénario qui, s'il se réalisait, pourrait freiner cette politique antivoiture, que ne soutient pas le parti de Marine Le Pen.

Ardent défenseur de ce dispositif, l'adjoint écologiste en charge des transports, David Belliard, s'est félicité ce jeudi de voir Paris enfin se doter de sa première ZTL, traversée actuellement par 35 000 véhicules par jour. Pour les automobilistes non riverains, il leur faudra contourner la zone. Aurélien Véron pense que tous vont se précipiter sur le périphérique, déjà saturé. David Belliard parie, de son côté, sur l'abandon pur et simple de la voiture. « Cette ZTL va entraîner un assèchement du trafic. Les gens ont la fa-

culté de ne pas être bêtes et vont faire autrement », assure-t-il. Ils vont recourir, selon lui, aux transports collectifs, à la marche ou au vélo. Une réflexion « typique d'un microcosme parisien » qui « oublie la réalité », selon Pierre Chasseray, le délégué général de 40 millions d'automobilistes : « C'est des banlieusards qui viennent à Paris pour travailler. »

Comment se feront les contrôles ? Pour l'heure, rien n'est arrêté, assure l'adjoint en charge des transports. Il évoque la distribution de badges aux automobilistes autorisés avec des vérifications confiées à la police municipale. Un dispositif qui ne tiendra pas, assure Aurélien Véron en pointant une police municipale sous-dimensionnée. Aujourd'hui, dans ces quatre premiers arrondissements, « on ne compte que vingt agents par jour sur le terrain, sous-équipés ». Si des Parisiens vivant dans le centre reçoivent des amis venant de banlieue, que se passera-t-il pour ces derniers ? David Belliard précise qu'une phase d'information de plusieurs mois précèdera celle de la verbalisation. Ensuite, tout contrevenant s'exposera à une amende de 135 euros. ■